

# L'arabisme : une malédiction identitaire

**A** partir de l'Egypte, le football continue à jouer les prolongations alors que l'Algérie officielle s'efforce de botter en touche à chaque offensive médiatique. Dans cette 3<sup>e</sup> mi-temps imposée unilatéralement, le vainqueur loyal du 18 novembre n'est, assurément, pas serein quoiqu'il l'affirme mais du bout des lèvres. Il se veut, certes, digne face à l'abjection dont fait preuve «l'autre» quand il recourt aux armes prohibées de l'insulte mais pourra-t-il demeurer plus longtemps indifférent aux dommages collatéraux infligés à son peuple à travers les atteintes à son honneur ?

Sous peine de dilapider en peu de temps un capital patriotique reconstitué grâce au sport, l'Algérie n'a d'autre perspective immédiate que celle de tirer clairement les conséquences d'un tel mépris malgré la déférence de sa diplomatie et le calme feint de ses dirigeants.

Il importe peu à l'opinion qu'on lui explique les outrances guerrières du Caire par les difficultés de son régime. Ce qu'elle exige dorénavant est : comment à la fois changer nos rapports avec ce panarabisme du complot puis le décréter ici et le faire- savoir hors de nos frontières ? Une attente tout à fait à la mesure du troublant sentiment de faiblesse qu'elle impute au pouvoir ou du moins n'en connaît pas les raisons. En continuant à parier sur une riposte de la même magnitude que les répliques adverses ne fait-elle pas

preuve d'une lucidité de stratégie meilleure à celle que l'on continue à appliquer ? «Quand une bataille est gagnée, il faut encore la gagner», enseignent les grands maîtres du jeu d'échecs. Or par cet effacement, supposé apaisant, l'Algérie ne se bonifie pas.

En effet, puisque notre cause est définitivement entendue auprès des Savonarole cairotes pourquoi devrions-nous encore hésiter à dire leur fait à ces imposteurs de la «fraternité panarabe» ? Déchus de notre «arabité», parce que nous se serions que des locuteurs bafouillant cet idiome, qu'attendons-nous à notre tour pour repenser par nous-même notre identité en dehors de ce présupposé critère linguistique ? Celui qui, comme on le sait, avait exclusivement servi de ciment idéologique au nasérisme hégémonique au milieu des années 50.

Certes le débat autour de la langue nationale est aussi vieux que le mouvement de libération sauf que toutes les fois où il en a été question, il fut frappé du sceau de l'inquisition. Ce que les élites politiques se sont obstinées à imposer comme un tabou (depuis la fameuse injonction de Benbella en 1963) nous est aujourd'hui dénié et retiré à partir du magistère égyptien avec une telle indécence dans l'argument qu'il ne nous reste plus qu'à refaire l'inventaire de notre patrimoine identitaire à la lumière de cette salubre exclusion.

En effet, le communautarisme (oumma) arabe qui

prétend faire de l'inaltérable partage d'une langue son alpha et son omega ne nous renverrait-il pas à nous-mêmes et à nos singularités idiomatiques ? Les clercs locaux qui durant un demi-siècle souscrivirent, avec un enthousiasme de revanchards, à cette condition draconienne ayant mutilé notre identité, ne sont-ils pas en devoir d'avouer cette faute originelle dont ils ne mesurèrent jamais les conséquences tant que la démagogie politique servait de cache-misère civilisationnel ? Eux qui irriguèrent notre credo «nationalitaire» à partir de la source de la langue jusqu'au culte d'un panarabisme matriciel ne se retrouvent-ils dans la condition de répudiés au même titre que la foule authentique du 18 novembre dont la langue hérissa les puristes «azhariens» qui inspirèrent le décret de notre déchéance ?

Or c'est cette algérianité, perdue en cours de route, que nous avons réentendue à partir des stades. Faite «d'altérité-diversité», elle s'est construite sur une volonté de confluences quand les doctrinaires de l'arabisme voulurent à tout prix la priver de plusieurs siècles de mémoires. Ainsi pour avoir laissé aux «officiers libres» du Caire et aux baâthistes de Damas et Bagdad le soin d'indexer l'appartenance à un ensemble civilisationnel au strict usage d'une langue, ne sommes-nous pas laissés piéger par cet émotif miroir aux alouettes ? Incapables par la suite de

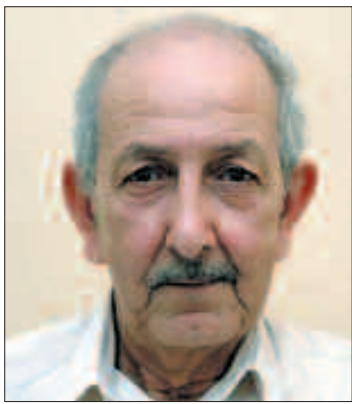
nous redéfinir n'avons-nous pas finalement amputé la personnalité algérienne de l'essentiel de son originalité ?

Une longue occultation que l'essayiste A. Laroui (1) décrit comme l'image d'une histoire inaccomplie, d'une histoire-échec. Puis dans le même ordre d'idées, il citera Kateb Yacine au sujet duquel il dira métaphoriquement que cet «homme a parlé dans le désert et ne fut pas écouté» notamment lorsqu'il écrivait ceci : «Ils ont banni à jamais le seul d'entre eux qui s'était levé un matin pour leur confier son rêve d'obscur légende.»

Ce «seul d'entre eux», dans l'espace profane de ce panarabisme de la trahison, pouvait être, allégoriquement, ce peuple-prophète d'Algérie qui voulait, aux temps des humiliations, éclairer la route de leur combat et qu'aujourd'hui l'on accable d'injures. Infâme indigène dont la parole est différente et que l'on relègue à la marge d'une fantasmagorie arabité dont l'Egypte serait la gardienne des tables de la filiation.

Ainsi, après s'être imposée comme l'étoile polaire d'un Orient... désorienté, cette Egypte-ci en est réduite à admirer son nombril. Un narcissisme pathologique dont l'Algérie doit s'en éloigner et contester.

Elle qui ne sait donner le cap qu'en le calculant au sextant de ses obsessions de grandeur peut-elle encore décrypter le ciel et les horizons autour d'elle ? A-t-elle suffisamment de mesu-



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

re politique et de vitalité intellectuelle pour apprécier la diversité d'une communauté, d'un peuple à la manière de ces écrivains ayant vécu en berbérie ? Ceux qui, comme Dib, Mameri et Kateb, ont préféré de leur vivant arpenter les chemins qui vont à tâtons et noter avec scrupule l'expérience prodigieuse, parce que hasardeuse, des hommes de leur pays sans être tentés par la sublimation qui est la négation de l'humilité. Non, l'Egypte ne connaît que les artifices pour bricoler de la majesté, là il n'y a que plate servilité, mensonge et manipulation. Nation-baudruche elle prétend délivrer de la lumière au moment où le crépuscule obnubile sa conscience. L'Egypte utopique a vécu.

B. H.

(1)- Abdallah Laroui : «L'idéologie arabe contemporaine», édition Maspero-1967.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail :  
[info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)  
[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)



## Au fait, Coco, y a 7 mois, tu disais quoi ?

Bonne nouvelle pour les spéléologues algériens. Enfin ils ont leur fédération. Ce n'est que justice dans un pays où l'activité quotidienne consiste à...

... toucher le fond !

Pouf ! Pouf ! Pouf ! Je cours, je cours, à en perdre haleine. Depuis hier, je fais toutes les pharmacies de ma ville, et jusque-là, rien ! Pas un masque antigrippal à me mettre sur le visage et sur ceux de ma petite famille. C'est tout de même un monde. Que les vaccins arrivent au compte-gouttes, un lot de 450 000 enfin réceptionné ces dernières heures, je comprendrais presque. Mais les vaccins ? Je suis d'autant plus estomaqué que j'ai lu dans certains journaux des trucs pas très ragoûtants sur une spéculation basement marchande autour de ces masques, et, disons-le tout net, un marché noir du masque contre la grippe. Même ça, ya Errab ! Même un vulgaire masque ! Un bout de papier-tissu même pas réutilisable ! Du coup, pris de panique, les jambes fourbues d'avoir traversé la ville de part en part, de bout en bout à la recherche des fameux masques, je me suis cloîtré chez moi. Et, vous le savez très bien, lorsqu'on cocoonise à la maison, sans vraiment avoir un truc particulier à faire, on s'invente forcément une activité. Moi, entre autres activités favorites en période de cloisonnement domestique

forcé, j'adore compulsé mes archives, me repasser d'anciens docs. Et là, aujourd'hui, en pleine pénurie de masques, sur quoi je suis tombé ? Sur un reportage de l'ENTV datant de près de 7 mois et dans lequel on montre fièrement aux téléspectateurs que nous avons des tonnes de masques antigrippaux achetés par l'Algérie et réceptionnés en grande pompe aux aéroports et ports du pays. L'officiel interrogé par l'équipe de la télévision nationale se faisait un devoir d'ouvrir sous nos yeux un carton parmi les milliers entreposés dans un hangar filmé sous toutes les coutures et d'en extirper un masque, de l'enfiler pour nous en montrer le bon usage, à nous, les triples buses qui ne savons même pas placer un bout de papier sur notre pif. A une question posée par l'ENTV, le responsable ainsi équipé d'un masque flambant neuf répondait fièrement, quoique sa voix était légèrement étouffée par la barrière masquée : «La quantité de masques importés par l'Algérie couvrira largement tous les besoins du pays et l'ensemble de la population.» Je ne sais pas ce qu'est devenu le bonhomme, 7 mois après. S'il me lit, je le salue. Pour son humour. Et je fume du thé pour rester éveillé et même pas masqué à ce cauchemar qui continue.

H. L.

[www.tacervellesarrete.blogspot.com](http://www.tacervellesarrete.blogspot.com)